

Tâter des flots ou l'écotourisme au Venezuela



1999-04-01

Keane Shore

[Légende : Beth Rohr (à gauche) et ses compagnons de voyage sur une rivière du Venezuela.]

Des vacances mémorables ! Les voyageurs avaient déjà, en pleine jungle, dégusté alligator, piranhas, doliques tubéreux, manioc et d'autres spécialités régionales. Ils avaient assisté à des danses traditionnelles et à un concours de sarbacane, et marchandé des objets d'artisanat local.

Mais, alors que les sept compagnons de voyage fendaient les flots tumultueux à bord d'un bongo, une longue embarcation semblable à un canoë où gilets de sauvetage et pagaies côtoyaient encombrant moteur, [Beth Rohr](#) avait les jointures blanches. S'efforçant de ne pas céder à la panique, elle se remémorait le conseil d'un autre écotouriste : *Dans les régions sauvages du sud du Venezuela, la règle d'or de l'écotourisme est de toujours garder son calme et de prendre les choses comme elles viennent.*

L'inauguration

Rohr venait inaugurer l'écocircuit exploité par les villageois vénézuéliens au nom du Centre de recherches pour le développement international (CRDI). Elle était chargée d'évaluer la dernière étape d'un projet de recherche mené à bien grâce au financement de l'[Organización Regional de Pueblos Indígenas de Amazonas](#) (ORPIA) et de la [Canadian National Aboriginal Tourism Association](#) (CNATA), avec l'assistance technique du CRDI. Le voyage pilote a révélé que l'écotourisme en voie de développement avait de l'avenir, particulièrement auprès des voyageurs intéressés aux excursions d'aventure. L'ORPIA, organisme coopératif autochtone, espère favoriser un afflux touristique durable en Amazonie, où coulent le légendaire Orénoque et le río Negro. L'Amazonie est l'État le plus au sud du Venezuela; il confine à la Colombie à l'Ouest et au Brésil au Sud et à l'Est.

Un petit créneau du marché

Le genre de tourisme qu'offre l'ORPIA intéresse un très petit créneau du marché touristique. Il est donc essentiel d'attirer la bonne sorte de touristes, a fait valoir Rohr lors d'un colloque tenu au siège du CRDI l'hiver dernier.

L'ORPIA a été fondé en 1993 en vue de défendre les droits de 19 groupes indigènes d'Amazonie qui, même s'ils regroupent 70 % de la population, restent politiquement marginalisés. Les membres de huit collectivités se sont portés volontaires pour participer au projet pilote, que l'ORPIA planifiait depuis 1995; quatre d'entre elles se sont cependant désistées pour diverses raisons.

L'assistance technique

L'écocircuit a démontré que certaines des collectivités participantes auront sans doute besoin d'une assistance technique supplémentaire pour répondre aux besoins des écotouristes. De fait, le concept même de l'écotourisme leur était étranger. Rohr a souligné que les villageois pourraient mettre à profit une formation en gestion opérationnelle, comptabilité de base et cuisine diététique. Un expert-conseil qui faisait partie du voyage a également recommandé que les guides locaux essaient d'apprendre l'anglais afin que les collectivités n'aient pas à compter sur les guides touristiques étrangers.

Il nous a paru évident que l'expérience de ces collectivités avec les étrangers, leur isolement et même le degré d'assimilation de la culture indigène par la culture créole du Venezuela — par exemple, leur connaissance de l'espagnol ou leur exposition aux économies de marché — ont joué un rôle dans leur capacité d'adaptation à l'écotourisme, affirme-t-elle.

Les décisions à prendre

Malgré certains défauts de jeunesse, l'écotourisme indigène a sa place en Amazonie, soutient Rohr. *Les risques sont réels, mais je veux croire qu'ils seraient moindres si les collectivités [qui reçoivent les touristes] étaient mieux outillées pour prendre des décisions judicieuses au sujet de l'écotourisme.*

Elle souligne qu'ORPIA et ses experts-conseils, dont le CRDI, veulent s'assurer que les collectivités participantes conservent le contrôle de toute initiative écotouristique se déroulant dans leur région et soient assez fortes pour résister à toute nouvelle influence. Le projet pilote a aussi été conçu pour aider à promouvoir le développement durable et la conservation de la biodiversité, partant du principe que ces objectifs sont liés au maintien de la diversité culturelle traditionnelle.

L'écotourisme n'est pas une panacée

L'écotourisme n'est pas une panacée toutefois. De fait, il s'agit d'une entreprise qui rassemble au moins deux groupes culturels fort différents sous le signe de l'hospitalité. Existe donc le risque que l'écotourisme détruise les cultures traditionnelles. Rohr a laissé entendre que le modèle d'écotourisme mis au point par l'ORPIA doit être assez souple pour tenir compte des réalités sociales, culturelles, écologiques et économiques de chaque collectivité qui décide de lancer un projet touristique.

L'écotourisme peut grandement contribuer à la protection de la biodiversité et à la promotion du développement durable chez les populations indigènes si on apporte le plus grand soin à la planification, à la gestion et au contrôle des activités écotouristiques, conclut-elle. Mais les choses n'iront pas de soi. Je crois que les organisations de développement et de conservation ont un rôle à jouer dans le renforcement des capacités des collectivités indigènes de sorte qu'elles puissent prendre des décisions qui servent leurs intérêts fondamentaux et relever les défis que présente l'écotourisme en toute confiance et connaissance de cause.

Keane J. Shore est un rédacteur-réviseur basé à Ottawa. (Photo : B. Rohr)

[Projet de référence du CRDI # 958757]

Renseignements :

Organización Regional de Pueblos Indigenas de Amazonas (ORPIA), Av. Orinoco - Urbanización Los Lirios, Apartado No. 24, Puerto Ayacucho, Estado de Amazonas, Venezuela; tél. et télec. : (58-48) 212-063

Beth Rohr, Rohr International, Environmental Consulting Services, 2727 Shanna Road, R.R. #1, Carp (Ontario) K0A 1L0, Canada; tél. à domicile : (613) 839-1020; tél. au bureau : (819) 953-6075; télec. : (819) 994-6227; courriel : Beth.Rohr@ec.gc.ca

Des liens à explorer...

[Communiquer avec les populations indigènes : les enseignements du Guyana](#), par John Eberlee.

[Des touristes chez les Amérindiens du Venezuela: sur la pointe des pieds](#), par Lauren Walker.

[La création d'entreprises écologiques dans la Réserve de la biosphère maya](#), par Kevin Conway.

[Protection de l'environnement et développement économique au Mexique](#), par Louise Guénette.

[Traditions agricoles chez les Pemóns au Venezuela](#), par John Eberlee.